



## Fouilles et découvertes

# Le souterrain du Martinet

par Michel FERRER

Je dois à la vérité de dire que le monument dont je vais ici parler est sans intérêt. Cependant, il est tout de même monument. Le souterrain du Martinet a pour lui d'être une curiosité. Il est le seul qui soit à ce jour connu et visitable dans les environs immédiats de Saint-Antonin. Les plus proches se trouvent à Caylus (Saint-Pierre-de-Livron et Mondésir) et à Loze.

Il existe bien un autre souterrain tout à côté de celui qui nous occupe. Mais il n'est plus visitable. C'est celui de la cascade de tuf du ruisseau de la Gourgue. Il est depuis longtemps bouché par la prolifération naturelle du tuf, et les dépôts divers menés par l'eau du ruisseau. Il servait de refuge aux habitants de Sainte-Alose, couvent dont les bâtiments s'élevaient dans l'espace du champ du voisin. C'est ce souterrain qui a été visité par Albert Cavaillé en 1952.

Les souterrains ont entre eux bien des choses communes. A croire que c'est la même équipe de « fossors » qui les a faits. Nous ne pouvons ici, faute de place, reproduire les photos que nous avons pu faire. Nous nous bornerons donc à donner une description de la cavité artificielle. Cette description sera hélas incomplète, car les relevés n'ont pu être faits sérieusement que dans la partie amont. La partie aval n'a fait l'objet que d'une simple connaissance.

On accède au souterrain par le puits de creusement initial. Il se trouve dans le champ de Donnadiou, à droite du ruisseau, au bord du chemin qui conduit à la Gourgue. Il va sans dire qu'à l'époque ce vallon était boisé. Connue de longue date par le propriétaire des lieux, c'est un effondrement — comme dans la plupart des cas — qui a permis sa découverte (délitage naturel des parois).

Ce puits est recouvert par quatre pierres plates parfaitement taillées, dont les dimensions sont les suivantes : longueur = 1,50 m ; largeur = 0,60 m ; épaisseur = 0,12 m. C'est la pierre qui se trouvait le plus près du chemin qui s'est brisée et a permis la découverte.

L'excavation est rectangulaire. Elle est profonde de 4 m environ. Cette donnée se décompose comme suit :

- couche végétale sur les pierres . . . . . 0,70 m
- épaisseur des pierres . . . . . 0,12 m
- hauteur comprise entre la base des pierres et le sol actuel 2,80 m
- épaisseur du dépôt recouvrant le sol d'origine . . . . . 0,30 m

De chaque côté, des trous sont creusés symétriquement dans les parois. Ce sont des encoches peu profondes. Elles servaient à remonter du trou, les pieds bien calés, en appui sur les parois.

A partir de ce puits, nous considérerons deux parties : la partie amont, qui se dirige vers la colline et les bâtiments de ferme ; et la partie aval qui rejoint le bord du ruisseau où se trouve l'entrée (à l'origine masquée) du souterrain, dont le tracé est perpendiculaire au coteau.

Pour s'engager dans la partie amont, il faut se mettre à quatre pattes. La galerie fait 1 m de haut sur 0,70 m de large. Cela sur environ 10 m. Ensuite la voûte s'élève légèrement jusqu'à 1,20 m pour monter très vite jusqu'à 1,50 m, hauteur qui ne varie plus jusqu'au fond de la galerie qui fait environ 40 m. Durant 22,50 m cette partie du souterrain est rectiligne. Ensuite s'amorce une courbe qui part vers la droite. La largeur, au-delà des 10 premiers mètres, est de 0,80 m. La voûte est presque plate, avec un arrondi la rattachant aux parois.

Dès que l'on entre dans cette galerie on remarque, sur la droite, une niche à lumineuse. A 5,80 m du départ, on remarque des rainures (peu marquées) qui laissent supposer l'existence (ou le projet) d'une fermeture. A 14,50 m du même point de départ, on trouve, côté gauche et à 1,10 m du sol, une nouvelle niche à lumineuse, et 3,20 m plus loin, on en découvre une troisième. Les dimensions de ces trois niches sont identiques : hauteur = 0,30 m ; largeur à la base = 0,20 m ; profondeur = 0,20 m. Le haut des niches est arrondi.

Sur le sol, où le passage et le séjour de l'eau sont on ne peut plus visibles, le dépôt semble avoir partout une épaisseur de 0,30 m. Ce dépôt provient du léchage des parois par les eaux du ruisseau de la Gourgue qui, bon an mal an, remplit la galerie (c'est le cas en décembre 91 où le niveau a atteint 1,50 m dans le puits d'accès). C'est dans cette couche et vers la moitié de cette partie amont que Gilles Muratet a découvert, grâce à sa « poêle à frire », à des endroits éloignés d'environ un mètre l'un de l'autre.

trois clous tordus, qui ne semblent pas tout à fait identiques. L'un d'eux a conservé sa tête plate et large d'un bon centimètre carré. Il mesure 6 cm. Ces clous proviennent bien évidemment d'une fermeture intérieure dont le bois a pourri depuis belle lurette. Ils étaient enfouis à environ 6 cm de la surface du sol actuel.

Outre ces clous — qui ne pouvaient être découverts qu'avec l'aide d'un détecteur — aucun mobilier archéologique n'a été découvert. Il faut dire que nous n'avons pas été les premiers visiteurs des lieux.

La galerie amont s'arrête brutalement, obstruée par une masse rocheuse qui a, semble-t-il, découragé les mineurs. Ce mur paraît cependant contournable, car il est évident qu'il n'est pas le résultat d'un effondrement de la voûte. Grâce aux traces laissées par l'outil, on constate la tentative par les mineurs sur le côté droit de l'obstacle.

La partie aval fait environ la même largeur que la partie amont. Elle n'a pas été mesurée. Ici aussi on entre dans la galerie à quatre pattes. En venant de l'extérieur, le sens de progression étant inverse, ce passage était une défense. Il suffisait d'un seul homme pour garantir la sécurité du souterrain. Il se tenait debout dans le puits. Ses mouvements étaient libres. Pour l'ennemi qui arrivait à cet endroit à quatre pattes, la mort était certaine.

La voûte s'élève tout de suite après ce passage. Au bout d'une quinzaine de mètres, la galerie oblique à angle droit sur la droite, pour reprendre aussitôt après un autre angle droit la direction initiale. C'est une chicane. Elle était équipée d'une porte dont l'emplacement est encore visible. Ce système de fermeture intérieure constituait un excellent barrage défensif, car la faible largeur de la galerie (0,80 m) ne laisse aucune possibilité de recul à l'assailant qui voudrait défoncer l'obstacle à l'aide d'un bélier ou même d'une hache.

Au-delà de cette chicane, la galerie tourne doucement vers la droite sur une vingtaine de mètres. On aperçoit la lumière du jour. L'extérieur est là, avec son entrée « officielle ».

C'est quelques mètres après la chicane que nous avons trouvé, en février, une partie du souterrain submergée par les eaux provenant du ruisseau de la Gourgue.

Dans cette partie nous n'avons trouvé aucune niche, ni aucun objet ou mobilier. Le seul intérêt est la chicane.



## Généralités

**TECHNIQUE DE CREUSEMENT** : L'observation des parois nous a permis de remarquer que le creusement a été fait au moyen d'un outil métallique en forme de petit pic, vraisemblablement d'un type identique ou très proche des « ascia sepulcralis » gallo-romaines (sorte d'herminette). Il n'a été fait en aucun endroit usage de la hache polie ou du pic en bois de cerf. C'est pourquoi nous soutiendrons que le souterrain date de l'époque gallo-romaine, comme la plupart de ceux découverts dans le Bas-Quercy. La trace laissée par le tranchant rectiligne de l'outil est aplatie et fait environ 5 cm de large. Les mineurs devaient appartenir à une même famille d'agriculteurs. Ils devaient être trois ou quatre, et le chantier a dû durer entre 15 à 20 jours. Le début du creusement s'est fait par le puits d'accès actuel pour une équipe, et par le talus du ruisseau pour une autre équipe. La jonction s'est probablement faite à la chicane, grâce au résonnement du piochon, tout en respectant de mémoire le plan établi. L'avancement des travaux s'est fait en deux phases : le percement, jusqu'à la jonction ; puis le surcreusement qui a mis la galerie aux dimensions souhaitées. Transportés de nuit dans des sacs ou des paniers, les déblais ont facilement disparus dans les eaux du ruisseau.

**FONCTION** : Ce monument n'étant rien d'autre qu'une galerie quasiment rectiligne, nous sommes autorisés à penser qu'il a été creusé pour être un souterrain de fuite. Il n'a été décelé aucune aération et le manque de salle sur une aussi longue distance laisse comprendre que ce travail n'a jamais été entrepris pour la création d'une habitation troglodytique, d'un souterrain-refuge, d'un lieu cultuel ou d'un hypogée (sépulture). Dans un cas comme dans l'autre 5 à 10 m de galerie auraient suffi pour arriver à la première salle. Idem pour la jonction avec un ou plusieurs silos. S'il s'était agit, plus simplement, de capter l'eau du ruisseau, pourquoi existerait-il des rainures, des passages bas, une chicane qui sont autant de signes ou d'éléments de défense ?

Ce souterrain pourrait bien avoir quelque secret. Le rocher qui obstrue la galerie amont, n'empêcherait-il pas la jonction avec une galerie ayant son départ au pied de la colline (ou sous les bâtiments) ? Le puits qui existe entre les bâtiments, ne serait-il pas un accès caché, comme c'est souvent le cas en matière de souterrain ?

Pour connaître les réponses, il faudrait poursuivre le creusement en contournant le rocher (mais est-ce possible ?). Il faudrait vider le puits avec une pompe et descendre dans ses profondeurs pour voir s'il n'existe pas une ouverture. Mais avec des si...

**EN CONCLUSION** . Nous l'avons dit, ce monument n'est pas d'un grand intérêt archéologique. Projet avorté pour une raison ou une autre (la mort des mineurs, pourquoi pas ?), il fait partie des souterrains non classés (ceux dont on ne connaît pas la finalité). Cependant, nous pensons qu'il vient s'ajouter à l'inventaire déjà prestigieux de notre patrimoine historique et culturel. Aussi il me semble important de le préserver des outrages de ceux qui — par méconnaissance ou inconscience — se moquent des monuments comme des sites, et couvrent piédestals de statues et galeries de cavernes de leurs graffitis inommables. Car nous le savons bien : si le souterrain du Martinet reste ouvert à tout un chacun, il sera griffé d'hiéroglyphes, détérioré et souillé de mille et une façons.

Avons-nous — pour l'heure — un autre souterrain ? Sommes-nous certains d'en découvrir un autre, plus intéressant, aménageable, visitable ? Non. Alors conservons ce peu. Inclus ou non dans le programme d'un circuit pédestre, il représente beaucoup dès lors que l'on peut le placer au rang des choses rares.

